

humbles, les scènes les plus rustiques de la vie des champs, il parvient à leur donner de la grandeur et à émouvoir fortement. Il fait vibrer et sentir l'âme de la nature ; son pinceau chante pour ainsi dire la poésie innée des choses ; ses toiles deviennent des hymnes au Créateur.

Breton, Jules-Adolphe-Aimé-Louis, naquit à Courrières, dans le Pas-de-Calais, en 1827. Son premier maître fut le peintre gantois Félix de Vigne, artiste distingué et dont le père, Ignace, a fait les décorations de la plupart des théâtres de Londres. Breton se lia d'amitié avec son maître ; des liens plus étroits s'établirent même entre eux par la suite, car en 1858, il épousa Mlle de Vigne. L'auteur des *Amours d'Abrocome et de la belle Anthia* né fut pas le seul maître de notre artiste ; de l'atelier de celui qui devint son beau-père, Jules-Adolphe passa à l'atelier d'un autre peintre d'histoire, Michel Drolling, un continuateur de David et supérieur peut-être à son modèle comme coloriste et aussi comme grâce et souplesse de mouvement. L'élève acquit en grande partie chez ce fécond maître les qualités qui le distinguent : un style pur et élevé, un dessin correct, un grand sentiment de vérité. Dans les paysages de Breton les figures ne sont pas les accessoires, mais la chose principale et elles sont d'une exécution, d'une facture et d'un style qui approchent de la grande peinture dont il fut forcément nourri par ses maîtres ; c'est, en somme, de la peinture en plein air pour une grande partie de ses tableaux, et sans les écueils, les défauts que ses imitateurs n'ont pas su éviter.

* * *

Jules Breton débuta au Salon de 1849 par un petit tableau de genre d'une note un peu mélancolique, intitulé *Misère et désespoir*. On ne lui accorda pas une grande attention et encore moins à l'envoi de l'année suivante